

SUR L'ORGANISATION INTERNE DE CERTAINES STATIONS DES CULTURES DES COMPLEXES BOIAN-GUMELNIȚA ET PRECUCUTENI-CUCUTENI

Silvia Marinescu-Bîlcu

Personne ne doute que la problématique de la typologie et de l'organisation intérieure des stations néolithiques en général et de celles de Roumanie en spécial est beaucoup trop vaste pour être traitée - même sommairement - par un seul spécialiste. Aussi avouons-nous choisi d'aborder dans cette succincte présentation - outre quelques aspects d'ordre général - ceux surtout des stations des cultures Gumelnița, Precucuteni et Cucuteni, trois parmi les principales cultures du néo-énéolithique sur le sol roumain. Et cela d'autant plus que notre propre activité de terrain fut pour une bonne part en rapport direct avec ces cultures.

Conformément à certaines opinions plutôt simplistes on a parfois essayé d'accréditer l'idée que les tribus du néolithique ancien se soient établies sur des terrains bas au long des eaux, pour que plus tard, en évoluant, elles s'installent exclusivement sur des terrasses hautes¹.

Un principe énoncé dès 1974 disait: "étant donné les conclusions générales de géographie historique auxquelles aboutit l'analyse des situations archéologiques, la présentation de celles-ci doit être faite avec le maximum de fidélité possible". Sur cette base nous montrions combien variés sont les endroits choisis par les tribus de la culture Precucuteni pour s'installer: "...sur les cinq stations connues de la phase Precucuteni I, quatre se trouvent sur des terrasses moyennes et une sur une terrasse basse; aux phases Precucuteni II et III, aucune préférence en ce sens n'est visible" pour conclure: "en Moldavie en connaît, surtout pour la culture de la céramique linéaire, des stations aussi bien dans des zones basses que sur des terrasses moyennes, mais toutes, sans exception, soit sur un cours d'eau, soit dans la proximité d'une source. C'est là la seule règle que les tribus néo-énéolithiques n'ont jamais pu enfreindre"².

Un an plus tard, nous sommes revenue là-dessus pour souligner, à la différence d'autres opinions³ l'installation des communautés Starčevo-Criș non seulement sur des terrains bas, mais également à haute altitude, par exemple sur la Cetățuia de Vermești (Comănești), sur le plateau devant la Cité résidentielle à Suceava, ou sur la colline de Triguri à Ocna Sibiului⁴.

Si les tribus cucuténiennes sont à leur tour installées, en général, sur des promontoirs de collines dominant les berges des rivières, ou bien en bordure des terrasses moyennes ou hautes, on doit là aussi relever les exceptions qui interdisent les généralisations et les jugements verdict. Il suffit de rappeler les stations de Ghigoești (Neamț), de Dâmbul Morii, dominée par le site éponyme de cette culture, de Glăvănești Vechi sur la plaine inondable de la Jijia, celles de la tourbière de Lozna et de Drăgușeni-Botoșani sise dans un îlot du ruisseau Podriga. On a là des arguments sur lesquels reposent les conclusions que nous avons formulées il y a plus de 18 ans.

¹ N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, Em. Zaharia, 1970, p. 30 et suiv.

² S. Marinescu-Bîlcu, 1974, p. 19-20 et note 25

³ M. Petrescu-Dîmbovița, 1958, p. 58-60; E. Comșa, 1959, p. 174

⁴ S. Marinescu-Bîlcu, 1975, p. 487-488

Rappelons en passant qu'il en va de même en Bessarabie et en Ukraine: des stations dans la proximité immédiate des sources d'eau, sur des terrains bas ou à des altitudes parfois appréciables.

Pour ce qui est de la culture Gumelnița, dont les tells (dans plus d'un cas particulièrement impressionnants) dominent la plaine, les exceptions ne manquent pas là non plus. On rencontre des stations sur des terrasses, sur des témoins d'érosion, comme celle éponyme, ou bien sur des îles, dont par exemple la station du lac Suhaia, près de la vallée du Danube, et surtout celle qui se trouve sur l'îlot (Ostrovel) du lac Cătălui à Căscioarele. On se souvient cependant que les tells Gumelnița ont été partagés en trois catégories⁵; comme ils ne font pas l'objet de cette étude, on n'insistera pas là-dessus.

Directement liées au problème de l'organisation interne des stations néo-énéolithiques de Roumanie, des réserves existent du fait même que les stations entièrement à fouillées sont, d'une part, très peu nombreuses - pratiquement à compter sur les doigts - et de l'autre (à quelques exceptions) inédites.

De plus, outre le nombre des habitations, des fosses et des autres complexes, il serait nécessaire que soit établi le rapport direct habitation - fosse, sur la base de leur contenu, et que l'on précise si toutes les habitations ont fonctionné comme telles ou auront eu une destination spéciale (autre que culturelle), etc. A notre avis, toutes les agglomérations de pisé de 2 x 2 m n'ont pas abrité une famille.

Il serait bon si l'on pouvait retracer les rues des stations et les voies d'accès vers celles-ci. Les questions qui se posent à ce propos ne sont pas rares et les futures découvertes ne manqueront sans doute pas d'en soulever une multitude. Certaines données obtenues par des fouilles exhaustives ou presque exhaustives peuvent toutefois être généralisées. Nous prendrons en considération là aussi les stations des cultures Precucuteni, Cucuteni et Gumelnița, en tant qu'objet principal de nos préoccupations, mais également puisqu'elles font partie de la série des cultures énéolithiques les plus importantes dans le Sud-Est européen.

Même si, respecté *ad litteram*, le titre de notre propos peut induire l'idée que les ouvrages de défense dans les stations de ces cultures, effectués par les communautés respectives, ne concerneraient pas directement "l'organisation interne" et pourraient donc rester au dehors du cadre fixé, nous estimons, au contraire, que cet aspect ne saurait être négligé. Car, sans aucune doute, les fossés et tout autre genre d'ouvrages de défense font partie intégrante de l'organisation même des stations, en sont l'un des caractéristiques et peuvent, dans certains cas (*exempli gratiae*, le petit fossé précucuténiens de Tîrpești) remplir aussi une éventuelle fonction rituelle: délimiter une certaine zone, dans un premier temps de l'installation sur la terrasse de Râpa lui Bodai.

Naturellement, quelques-uns parmi les établissements culturels Boian-Gumelnița (tout comme celui cucuténiens de Drăgușeni-Ostrov) installés sur des îles n'ont pas eu besoin de pareils ouvrages. Les eaux profondes et en tout cas larges qui les entouraient constituaient elles-mêmes une défense efficace, gênaient les approches, les ennemis éventuels pouvant être observés d'une distance assez grande pour permettre l'organisation de mesures appelées à repousser les attaques.

D'autre part, les fossés de défense nous donnent le droit de penser que les différentes communautés de ces temps-là ne vivaient pas toujours dans les relations les plus pacifiques. Ce genre d'ouvrages, le fait aussi presque toutes les stations des cultures discutées ici ont été détruites dans

⁵ S. Morintz, 1962, p. 273-283

des incendies puissants indiquent - au moins pour certains cas - l'existence de conflits entre tribus, malgré la possibilité, il va de soi, des incendies provoqués par les ménagers, de l'habitation ou de dehors, et même par les phénomènes naturels (la foudre, p. ex.). Il suffit de penser à la nature ligneuse (poutres et branchages) des parois, aux solives de la toiture, auxquels s'ajoutent le jonc et le chaume inflammables.

Par contre, il est sûr que dans les stations frontalières des zones de diffusion de ces cultures - comme partout ailleurs - ces ouvrages étaient destinés premièrement à empêcher les incursions des populations étrangères. En même temps, les fossés de défense, assez larges à la partie supérieure et de plus de 2 m de profondeur, constituaient une barrière devant la pénétration des animaux de proie (le squelette d'une telle bête fut découvert au fond du fossé de défense à Tîrpești), tout en empêchant la fuite des propres animaux domestiques. Par ailleurs, il est plus que sûr que les escarpes des fossés de défense, lorsqu'elles n'étaient pas doublées d'un vallum, étaient surmontées de palissades et palanques, tout comme l'étaient les bords des ravins.

Quant à la situation de Cetățuia-Cucuteni et de Traian-Dealul Fântânilor où chaque station était pourvue de deux fossés de défense, ceux-ci ont été envisagés comme un double système de fortification. En effet, l'un des fossés de Cucuteni date de la phase A, l'autre de la phase B⁶. Même si les deux fossés de Traian-Dealul Fântânilor datent de la phase Cucuteni A-B, ils ont été creusés à deux étapes différentes: le plus court délimitait la station sise dans le proche voisinage des riches sources d'eau - Fântânilă Doamnei - et datait dès le début⁷. La population s'est sans doute multipliée, la zone bâtie a dû s'étendre au-delà du promontoire de la colline, le fossé de défense a dû être, à cette fin, comblé et le second fossé, nécessaire à incorporer les nouvelles constructions, fut creusé⁸.

À Hăbășești les deux fossés de défense sont strictement contemporains⁹. À Trușești seul l'habitat Cucuteni a été fortifié, alors que celui appartenant à la phase B ne le fut pas¹⁰. Il paraît d'ailleurs que l'habitude de protéger les stations ait été pratiquée aussi à Ariușd, Frumușica, Polivanov Iar, Dâmbul Morii, etc., s'étant donc généralisée dans la vaste aire du complexe Ariușd - Cucuteni - Tripolie.

Combien grand doit avoir été l'effort fourni par la communauté entière pour creuser ces fossés et déplacer les énormes quantités de terre qui en résultaient, vu surtout que celle-ci n'a pas été employée pour élever des digues de défense - à l'exécution toutefois du fossé à vallum de Cucuteni. L'argile a sans doute été employée, au moins partiellement, à la construction des habitations, qui devait probablement aller parallèlement à l'excavation du fossé de défense. Et si l'on pense au fait que les fossés de Cucuteni ont été creusés dans la roche dure sarmatique formée de calcaires coquilliers gréseux, grosse de plus d'un mètre¹¹, on se rend mieux compte de la quantité de temps et d'effort investis dans ces ouvrages, sans plus parler des outils rudimentaires dont on disposait à l'époque. On a ainsi estimé qu'à Hăbășești ont été déplacés environ 2400 m³ de terre, dont 970 m³ du fossé intérieur et 1400 m³ de celui extérieur¹².

À notre tour, nous avons calculé la quantité de terre enlevée des fossés précucuténiens. En voilà les résultats: Traian-Dealul Viei (Precucuteni I), fossé long d'environ 300 m, terre excavée - 1490

⁶ H. Schmidt, 1932, p. 114 et suiv. fig. 20; A. Florescu, 1966, fig. 6.

⁷ H. et VI. Dumitrescu, 1959, p. 174-175, fig. 1-2, pl. I.

⁸ H. et VI. Dumitrescu, 1962, p. 249-252, fig. 3-4; idem, 1970, p. 41, fig. 1.

⁹ M. Petrescu-Dîmbovița, 1954, p. 203-223, pl. LVI-LVIII.

¹⁰ M. Petrescu-Dîmbovița, A. Florescu, 1959, p. 153-154, fig. 1; A. Florescu, 1966, p. 25, fig. 2.

¹¹ A. Florescu, 1966, p. 32.

¹² M. Petrescu-Dîmbovița, 1954, p. 220.

2% m³; Tîrpești - le fossé grand Precucuteni III, terre excavée - 400 4% m³¹³. Le fossé cucuténien suivant ici à peu près le même tracé, la quantité de terre déplacée aura été égale.

Un intérêt particulier présente le fossé de défense de Calu (actuellement Piatra Șoimului, dép. de Neamț), qui ne sépare pas le promontoire dominant de Horodiștea du reste de la terrasse (come habituellement aux fortifications de l'époque), mais a été creusé dans l'extrémité même, vers l'escarpement de la station, assez restreinte d'ailleurs. Il n'est pas exclu qu'ici on se trouve soit devant une *acropole* énéolithique de refuge en cas de danger, soit devant un point d'observation, étant donnée la position dominante de l'endroit sur une ample partie de la vallée de la Bistrița¹⁴.

*

Pour ce qui est de l'organisation interne proprement dite des stations du complexe Boian-Gumelnița, à notre avis seulement deux des nombreuses stations recherchées en Roumanie peuvent fournir des informations concluantes: la station de Radoveanu et celle sise sur l'îlot (Ostrovel) du lac Cătălui à Căscioarele. Dans les quatre stations superposées de Radoveanu (datant de la phase de transition entre les cultures Boiat et Gumelnița), les habitations qui se présentent par rangées parallèles¹⁵ dans un espace relativement restreint, témoignent d'une organisation bien déterminée.

Il en va autrement dans la couche supérieure du site d'Ostrovel à Căscioarele datant de la phase B de la culture Gumelnița et entièrement fouillée. La façon dont étaient disposées les habitations découvertes ici ne semble pas rendre compte d'un véritable plan "d'organisation intérieure". En effet, si l'on peut dire que quelques-unes, orientées sur la direction E-O, aient été construites par rangées plus ou moins parallèles (respectivement les habitations 1, 3-4, 7; 10a-10b; 11-13), les autres semblent avoir été disposées au hasard. En même temps, l'axe long des habitations ne suit pas dans tous les cas la direction prédominante (E-O) des groupes auxquels elles appartiennent, mais est parfois orienté du Nord au Sud¹⁶. Aussi sommes-nous penchée à croire qu'au début on n'a pas eu vue une certaine, règle quant à "l'organisation intérieure" de la station. Par contre, on peut penser - malgré l'évidence du fait que toutes les habitations de cette couche sont *grosso modo* contemporaines - qu'elles n'auront pas été construites, toutes, dès le début ou pendant les premières années du rétablissement de la petite communauté Gumelnița de la phase B sur l'îlot. Dans ce cas, on pourrait admettre que les habitations 5, 6, 9, 2, 15, 16 et 14 fussent construites un peu plus tard que les autres, afin de répondre à la croissance naturelle de la population.

À notre avis, d'ailleurs, un lotissement rigoureux, dès le début, n'était possible que dans le cas qu'une communauté compacte s'installait dans une station donnée, les nouvelles familles, constituées après coup, étant fort probablement obligées de s'installer autre part.

Avant de traiter des constatations faites dans les deux autres couches de Căscioarele, notons aussi que dans la couche supérieure, une "habitation" avait en fait fonctionné comme atelier pour le travail du silex, surtout des haches et des lames¹⁷, alors que dans une autre on a reconnu un véritable "dépôt-abbatoir" (habitation 8).

¹³ S. Marinescu-Bîlcu, 1974, p. 20-22

¹⁴ fouilles inédites des années 1973-1974 entreprises par S. Marinescu-Bîlcu, St. Cucos, V. Mihăilescu-Bârliba.

¹⁵ E. Comșa, 1992, p. 68-77, fig. 32-40

¹⁶ Vl. Dumitrescu, 1965, p. 219 et suiv. fig. 2; 4

¹⁷ S. Marinescu-Bîlcu, 1965, p. 48-53

A Radoveanu, la zone des ateliers se trouvait en dehors de la station¹⁸. L'atelier des statuettes en os de Hotniza (Bulgarie) était à l'intérieur de la station¹⁹.

Une découverte d'une toute autre nature et particulièrement importante a été faite dans la proximité du four de l'habitation 1 (la couche supérieure de Căscioarele), immédiatement sous le plancher en terre cuite, d'où se dresse le jable extérieur du four. Il s'agit là, pour sûr, de certaines pratiques magiques-religieuses en rapport avec la construction des demeures. À 1,5 m du coin sud du four gisaient deux crânes humains, à 0,60 m l'un de l'autre. Le premier, au regard dirigé vers le NNO, le second, couché sur la gauche, regardait dans la direction ESE, comme s'il dévisageait l'autre. De l'un ne subsistaient que le maxillaire supérieur, la calotte cranienne et nulle vertèbre; de l'autre manquaient les deux maxillaires, mais celui supérieur se trouvait à quelques cm vers le NO²⁰. Il est à noter que dans une autre tranchée, toujours sans le pisé d'une habitation, a été découvert un autre crâne humain, lui aussi sans vertèbres, rappelant les mêmes pratiques magiques-religieuses bizarres, attestées également dans d'autres stations Gumelnița.

Les deux autres couches de culture à Căscioarele n'ont pu être entièrement fouillées et cela pour deux causes: l'absence des fonds budgétaires et l'absence de certains outillages (bandes transporteuses pour évacuer la terre excavée, pompes aspirantes et foulantes pour les nappes phréatiques, etc.). Pourtant, dans certaines tranchées on a constaté que les habitations n'étaient pas trop éloignées les unes des autres et, au moins dans quelques cas, elles paraissaient s'inscrire par certaines rangées. Il nous faut signaler le fait que dans la couche Gumelnița A2 - la couche moyenne donc de la station d'Ostrovel - à peu près au centre du site, se trouvaient les restes calcinés d'une construction particulièrement grande. À l'intérieur de celle-ci on a dégagé des fragments de la maquette connue d'un temple. Travaillée en terre cuite, elle consiste en un socle haut sur lequel il y avait quatre chapelles imitant la forme des habitations Gumelnița, mais n'ayant que les murs longs et, par conséquent, deux "entrées", dont les "frontons" étaient pourvus aux coins de cornes de consécration. Les restes massifs de la bâtisse renfermant la maquette et l'aire de leur diffusion ont porté Hortensia Dumitrescu à considérer que celle-ci avait été elle-même un temple - peut-être même de la forme donnée à la maquette - et à exclure la possibilité que ce fût là une habitation ou une construction à caractère "profane"²¹.

Enfin, la couche inférieure date de la phase Boian - Spârțov. C'est la couche la plus basse que l'on a pu fouiller, les restes calcinés des constructions se trouvant exactement au-dessus du niveau de la nappe phréatique de l'ancien lac Cătălu (desséché pour quelques années). Dans le centre de la station, là aussi, à une certaine profondeur exactement sous la bâtisse centrale de la couche Gumelnița A2, se trouvaient les restes fortement brûlés d'une autre construction de grandes dimensions, qui avait eu au moins deux pièces. Une eu fut entièrement dégagée, l'autre restant partiellement dans la zone inaccessible. À l'intérieur de la pièce dégagée - dont les murs étaient peints de motifs géométriques en blanc-jaunâtre sur un induit rouge, ont été découvertes les deux colonnes, bien connues maintenant par tous les spécialistes, ornées aussi de motifs blanc-jaunâtre sur revêtement rouge. À une certaine distance de ces colonnes renversées sur le plancher se trouvait une table-autel (?), toujours en terre cuite et également peinte, dans la proximité de laquelle il y avait un

¹⁸ E. Comșa, 1992, p. 70.

¹⁹ N. Angelov, 1961, p. 34-38), de même que "l'habitation-moulin" de Medgidia (N. Harțuche, 1981, p. 79-86.

²⁰ V. Dumitrescu, 1965, p. 223-224.

²¹ H. Dumitrescu, 1968, p. 381-394, fig. 1-5.

squelette humain²². Dans le même espace on a encore récupéré deux grandes statuettes zoomorphes peintes, qui avaient été appliquées soit sur la table-autel, soit sur une construction en bois, non conservée, naturellement (inédites).

Ces données-ci ont conduit le dirigeant des fouilles à conclure que - bien que l'on ne puisse faire des affirmations fermes quant au mode dont étaient rangées les habitations des deux couches (Gumelnița A2 et Boian-Spanțov) - les imposantes bâtisses du centre de ces stations successives étaient vouées aux pratiques cultuelles, et ce non seulement pour la communauté d'Ostrovel, mais aussi pour celles apparentées du voisinage. Et comme aucune des deux constructions n'a livré la moindre statuette anthropomorphe, Vladimir Dumitrescu a affirmé qu'elles n'étaient pas dédiées au culte de la déesse-mère, mais - au moins celle de la couche Boian-Spanțov - étaient liées à un culte de la colonne²³, cette dernière renvoyant à un certain culte uranien.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que la station du type Gumelnița de Jilava ne peut malheureusement fournir aucune information sur son organisation intérieure. Dinu V. Rosetti a sectionné la station par une série de tranchées étroites, en n'ouvrant que quelques surfaces, dans les zones où les fossés ont rencontré les restes calcinés de quelques habitations, des restes cependant dépourvus de signification du point de vue de la distribution de celles-là sur l'étendue de la station. C'est pourquoi on ne doit retenir que les précisions concernant l'existence, auprès de quelques habitations, de "dépendances qui étaient beaucoup plus petites que les habitations, qui manquaient d'être et avaient été faites de tiges tressées et de terre comme liard... Dans les dépendances on a trouvé des vases grandes et des céréales (du millet et du blé carbonisés) superficiellement enfouillés; des espaces aménagés pour la conservation des céréales, ou pour les objets nécessaires à la vie agricole (sic) - deux pioches en corne"²⁴.

Il mérite, croyons-nous, de revenir à "l'habitation-moulin" de Medgidia, évoquée ci-dessus. Découverte dans le niveau III d'habitat (Gumelnița A1), elle avait eu deux pièces. Son inventaire comportait huit gros vases à provisions, dans le centre une meule avec socle et jable, à côté de deux autres à socle et encore cinq mobiles, huit frottoirs, des poids du blé carbonisé, quelques vases plus petits dans la proximité des meules, etc.²⁵. La situation des autres habitations nous reste inconnue, vu que notre collègue n'a pas encore publié le plan de sa fouille.

Rappelons enfin les recherches de nos collègues bulgares dans les tells du nord de la Bulgarie, entre lesquels il y a des distances d'à peine 6 à 10 km. et qui ont été parfois fouillés jusqu'à la base de la couche de culture, par exemple: Ovčarovo, Poljanica, Târgoviște, Radingrad, Goljamo Delčevo etc. À Ovčarovo les horizons VIII-X appartiennent à une première phase de la culture Kodjadermen - Gumelnița - Karanovo VI, les horizons XI-XII représentant la seconde phase de cette culture²⁶. Dans tous les tells susmentionnés, à l'exception toutefois de celui de Goljamo Delčevo, on a poursuivi une évolution interrompue depuis le néolithique au mésolithique moyen. Ils avaient été dès le début entourés de fortifications d'un type unitaire. Il s'agit de plusieurs et d'un vallum de terre, plus ou moins carrés, dressés avant la construction des habitations. À Poljanica (la station la plus rigoureusement organisée à notre avis) la palissade était interrompue sur deux côtés (à leur milieu), de même qu'à Goljamo Delčevo et à Ovčarovo, mais ici sur tous les quatre côtés, là où aboutissaient

²² Vl. Dumitrescu, 1970, p. 5-24, fig. 1-8; idem, 1986, p. 69-72, fig. 1.

²³ Vl. Dumitrescu, 1970, p. 5-24.

²⁴ D.V. Rosetti, 1932, p. 9-10 et 17-18; le plan général p. 17; E. Comșa, 1976, p. 105-127.

²⁵ N. Harjuče, 1981, p. 79-86.

²⁶ H. Todorova, S.T. Horisian, 1976, H. Todorova et collab., 1983, pas.

les routes du dehors. Pendant les phases ultérieures, dans les espaces séparant les palissades ou ajoutait des *emplectons*, avec le temps, leur forme carrée devenait ronde. Le système de rues se croisait suivant les deux axes principaux. Larges au début de 2 à 4 m, les rues se rétrécissaient pendant les phases tardives jusqu'à en devenir de simples ruelles, des sentiers. Les maisons s'adossant aux fortifications.

Dans les couches de culture Gumelnița (Kodjadermen), les habitations formaient des rangées parallèles orientées N-O, fort peu distantes, juste assez pour les piétons. La plupart des maisons étaient parfaitement rectangulaires, à nombre variable de chambres. On en rencontre cependant aussi de forme quasi trapézoïdale, ou bien à une paroi courbe²⁷.

Mais, pour ce qui est des niveaux tardifs, les plans publiés permettent l'opinion qu'au moins à Ovčarovo, Poljanica, Radingrad, on ne peut plus parler d'un rigoureux système d'organisation, tel que dans les niveaux inférieurs. Là aussi, la croissance de la population aura fort probablement entraîné la modification de la structure initiale.

Le système de construction des habitations dépasse le cadre de l'étude présente.

Nous avons quelque peu insisté sur les "fortifications" des tells sud-danubiens afin de faire ressortir la différence par rapport à celles du nord du Danube.

On connaît bien, croyons-nous, le système de fortification - fossé large, peu profond et vallum de terre - pratiqué dans les deux petits tells de Teiu, mais aussi à Geangoiești et à Baia²⁸. Par contre, à Măgurele²⁹ et à Sultana (inédit), les stations, installées sur les bordures des terrasses, étaient séparées du restant de celles-ci par des fossés de défense, tout comme à Vidra³⁰, Măgura Jilavei³¹, etc. Un fossé de défense protégeait aussi les deux premières stations Boian de Radovanu³² et celles Boian de Spantov³³, ainsi que les stations du type Sălcuța à Verbicioara et Piscul Cornișorului³⁴.

- En revenant à l'Est des Carpates orientales la seule station précucutenienne entièrement étudiée est à Tîrpești, phase Precucuteni III. À Traian-Dealul Viei (Precucuteni I) on n'a dégagé qu'un petit nombre d'habitations qui paraissent groupées, ainsi que le fossé de défense évoqué ci-dessus³⁵.

Le niveau Precucuteni III de Tîrpești ne trahit pas une règle de distribution des bâtisses, groupées plutôt vers le centre et le sud-ouest du promontoire collinaire³⁶. Sur les 10 habitations, qui parlent d'une communauté restreinte, deux auraient pu éventuellement détenir une fonction à part au sein de la station. C'est une supposition suggérée exclusivement par leurs petites dimensions.

Certaines pratiques magiques-rituelles sont à souligner. Ainsi, par exemple, l'habitation no. 14 a livré une statuette anthropomorphe fixée dans le jable de l'âtre; un "vase de fondation" était déposé dans l'habitation no. 4. C'est là une pratique qui se retrouvera rarement pendant la phase Cucuteni A, mais qui sera fréquente à la phase moyenne, A-B, de la même culture.

Parmi des nombreuses stations de la culture Cucuteni de Roumanie, peu sont celles qui ont joui d'une recherche exhaustive et encore moins d'une publication convenable. La première en fut

²⁷ H. Todorova, 1982, p. 19 et suiv., fig. 114-192.

²⁸ S. Morintz, 1962, p. 273 et suiv., fig. 2.

²⁹ P. Roman, 1962, p. 259 et suiv., fig. 3.

³⁰ S. Morintz, 1962, p. 275 et suiv., fig. 1.

³¹ E. Comșa, 1976, fig. 6.

³² E. Comșa, 1986, p. 65.

³³ S. Morintz, 1963, p. 275-282, fig. 2-3.

³⁴ D. Berciu, 1961, p. 164 et suiv., fig. 27.

³⁵ H. et V. Dumitrescu, 1970, p. 46-57, fig. 6-7.

³⁶ S. Marinescu-Bîlcu, 1981, fig. 3, 11.

celle sise sur le Holm de Hăbășești, fouillée par l'équipe de Vladimir Dumitrescu, la seconde à Trușești, où l'équipe placée sous la direction de M. Petrescu-Dîmbovița, la troisième, enfin, à Tîrpești, fouillée par nous même, mais bénéficiant durant deux campagnes du concours inestimable de Vladimir Dumitrescu. À Mărgineni on a fouillé ce qu'il subsistait de la station; cependant, nous ne pouvons nous rapporter qu'aux stations pour lesquelles a été publié au moins un plan avec l'emplacement des habitations et des fossés.

Encore une station a été fouillée à peu près entièrement à Traian-Dealul Fântânilor, sous la direction de Hortensia et Vladimir Dumitrescu. On peut y ajouter le promontoire de la hauteur de Horodiștea, à Calu (Piatra Șoimului) où Radu Vulpe a pratiqué des sondages avant les fouilles exhaustives de l'équipe dont ont fait partie la sous-signée, Ștefan Cuceș et Virgil Mihăilescu-Bârliba. A ce qu'il paraît, il existe en Moldavie au moins encore deux (sinon de plus) stations cucuténiennes étudiées intégralement, mais les résultats obtenus nous sont malheureusement inconnus.

Les types des stations cucuténiennes sont, répétons-le, extrêmement variés, malgré le fait que dans de nombreux cas les endroits choisis étaient haute, faciles à défendre, dans la proximité de riches sources d'eau. De même, on respecte la distance d'au moins 5 à 6 km entre les groupes humains appartenant à la même étape, soit le terrain nécessaire pour les ressources nutritives de chaque communauté. Tout aussi variable est l'étendue des stations: de 2 à 6 ha les plus grandes, moins d'un ha, les plus petites; il y a eu aussi des exceptions, dépassant 10 ha.

Comme on le sait (et nous l'avons déjà rappelé), la première station cucuténienne ayant bénéficié de recherches exhaustives en Roumanie est celle de Hăbășești³⁷, alors que la plus grande parmi les stations appartenant à la phase Cucuteni A fouillée elle aussi exhaustivement en Moldavie est à Trușești, où l'on a dégagé 93 habitations auxquelles se sont ajoutées cinq habitations Cucuteni B³⁸.

Nous ne revenons plus sur les fossés de défense, aspect traité ci-dessus. Notons seulement que sur les centaines de sites connus en Moldavie, dans plus de 20 a été précisée l'existence des fossés de défense et dans 20 autres on la suppose. La recherche systématique de ces fortifications a été faite à Cucuteni-Cețețuie, Hăbășești, Trușești, Traian-Dealul Fântânilor, Cucuteni-Dâmblu Morii, Tîrpești, Topile et Calu. Des informations incomplètes on a sur les stations d'Ariuşd, Frumușica, Sf. Gheorghe-Ceateea Cocorului.

En ce qui concerne l'organisation intérieure des stations Cucuteni A, on peut parler, en général, d'un plan établi dès le début. A Hăbășești les habitations étaient disposées au long de deux cercles l'un à côté de l'autre, ayant chacun au centre une vaste habitation, alors que d'autres formaient un demi-cercle³⁹. À Tîrpești, où les 17 maisons cucuténiennes encerclaient une habitation à peu près centrale, quatre constructions se trouvaient à l'extérieur du fossé de défense, ce qui nous permet de supposer qu'elles fussent bâties à une date postérieure. Il n'est pas à exclure l'existence même d'un cercle initial qui se fût ensuite élargi⁴⁰. À Trușești, les habitations - disposées par rangées parallèles - avaient été groupées autour de cours centrales⁴¹. Il semble cependant qu'ici les habitations n'appartenaient pas, toutes, à la même étape, plus encore, à la même phase. Il est à souhaiter qu'une future monographie soit à même de nous apporter plus de détails. Espérons aussi que, sur la base des matériaux et de l'emplacement en terrain, on puisse établir le rapport habitation -

³⁷ Vl. Dumitrescu et collab., 1954.

³⁸ M. Petrescu-Dîmbovița, 1963, p. 172-186.

³⁹ Vl. Dumitrescu et collab., 1954, p. 18-202, pl. II; idem, 1967, fig. 4.

⁴⁰ S. Marinescu-Bîlcu, 1981, fig. 3, 12.

⁴¹ M. Petrescu-Dîmbovița, 1963, p. 172-176.

fosse ménagère. Comme il est connu, à la différence des stations de la culture Gumelnița, dans celles de la culture Cucuteni les fosses abondent. Toujours en cercle se sont présentées les habitations de Kolomișcina⁴².

Les maisons de Drăgușani (Botoșani) avaient été elles aussi groupées, l'habitat s'étendant peu à peu et recouvrant souvent en entier ou partiellement des fosses et des alvéoles du premier moment de l'installation à Ostrov. Les fossés étaient parfois adossées aux habitations, comme il a été constaté dans l'aire de la culture danubienne en Europe centrale et occidentale. Seulement, dans leur cas, vu aussi l'emplacement des fossés de pieux, on a pu conclure que la portion de fossé du dehors de la surface de l'habitation se trouvait dans la proximité immédiate de l'entrée et servait comme fosse ménagère. À Drăgușani, dans certains cas les fosses se trouvent sur le côté sud-est de l'habitation (ex. l'habitation no. 12), une entrée sur ce côté n'étant pas exclue, mais aucune preuve ne vient la confirmer.

Ici, tout comme dans d'autres stations néo-énéolithiques, les "maîtres artisans" confectionnaient leurs outils dans le cadre de la station. On a ainsi découvert une habitation-atelier pour le travail du silex, une autre pour le travail de l'os et du corne et une troisième pour les outils en pierre polie.

Les restes d'habitat de Hangu-Chirișeni étaient disposée per trois ou quatre rangées au long de la terrasse, sur la pente légèrement inclinée vers l'eau du Hangu. Il paraît qu'ici les habitations petites aient souffert plus d'une destruction et on ne saurait donc en déterminer les plans⁴³.

À la phase suivante, A-B, de la culture Cucuteni on constate, par exemple à Traian-Dealul Fântânilor, que les habitations formaient des groupes et à propos de certaines stations on a dit qu'elles avaient des "places centrales" destinées aux cérémonies de la communauté, de même que, peut-être, selon d'autres, à y abriter les animaux domestiques pendant la nuit.

Les sites de la phase Cucuteni B, surtout ceux de l'Ukraine (mais aussi quelques-uns de Bessarabie, par exemple celui de Petreni), entre la Dniepr et le Boug méridional, sont de vastes dimensions. Maidanet, Dobnovdi, Talianki, etc. s'étendent sur des centaines d'hectares et comptent 1500-2000 habitations qui s'inscrivent dans des cercles concentriques, parfois 7 ou même 9⁴⁴.

Cependant, aucune de ces stations n'a été fouillée entièrement, leurs plans sont connus grâce à la photographie aérienne et, par conséquent, on ignore si toutes les habitations appartiennent à un même niveau ou à une même étape culturelle.

À propos de cette zone on a, d'ailleurs, parlé de villes et même d'un certain système d'organisation "pré-étatique". C'est, à notre sens, un point de vue excessif. D'après nous, les vastes et riches terrains de l'Ukraine, aptes à l'agriculture, ont favorisé l'installation plus massive ici des tribus cucuténiennes, surtout que maintenant on constate aussi une véritable explosion démographique.

En tout cas, dans la vaste aire de la culture Cucuteni - Tripolie on remarque une grande variété en ce qui concerne l'organisation intérieure des stations, qui ne saurait être fortuite. Elle doit sans doute avoir suivi une certaine organisation sociale, s'être conformée aux degrés de parenté, peut-être même à la configuration du terrain, etc. De plus, la croissance de la population aura eu elle aussi son rôle, tant dans la réorganisation des établissements, que dans la création d'autres,

⁴² T. Pašsek, 1949, fig. 71.

⁴³ C.S. Nicolăescu-Plopșor, M. Petrescu-Dîmbovița, 1959, p. 52-53, pl. IV.

⁴⁴ E. Ceremiș, 1982, pl. LXXIX/1-2.

nouveaux, fait examiné en Roumanie, avec des résultats remarquables, dans la vallée de Podriga, à partir de Drăgușeni-Ostrov et jusqu'à Mileanca⁴⁵.

Dans annexes (dépendances), pas trop nombreuses, ont été trouvées aussi dans les stations cucuténiennes (de même que dans celles du type Gumelnița). À Hăbășești, par exemple, l'habitation 42 avait même deux annexes, situées sur deux des côtés opposés; à Tîrpești et Drăgușeni nous avons trouvé de véritables "cuisine" d'été, à âtre intérieur, adossées à l'habitation; on les retrouve ailleurs aussi.

Pour ce qui est des fours, ils se trouvaient soit dans les habitations, soit dans leur proximité; ils étaient trop petits pour servir à la cuisson de la poterie.

Contrairement à l'opinion de certains spécialistes selon lesquels chaque femme confectionnait les vases nécessaires au ménage propre, nous avons dès 1974 écrit: "L'abondance de la céramique, la précision des formes et de la décoration de celle-ci ont soutenu à leur tour la question du potier en tant que métier, à notre avis lui aussi spécialisé. La confection des vases n'était possible que durant les mois chaude et relativement seches. soit exactement à l'époque où une bonne part de la communauté s'appliquait aux travaux réclamés par la culture de la terre. Il devenait donc nécessaire que quelques-uns de ses membres fussent exclusivement occupés à modeler, à décorer et à faire cuire les poterie. La perfection des formes, parfois leur identité, la main sûre, l'uniformité du décor et des éléments d'ornementation employés sont tout autant de preuves attestant l'existence d'artisans spécialisés. Il est exclu que le métier du potier fût pratiqué, comme on le soutient souvent, par les femmes, dans le cadre de chaque ménage. A part les arguments susmentionnés, il y a aussi l'absence presque totale des fours de potier dans les stations. Conformément à une de nos suppositions plus vieilles (publiée en 1968), appuyée par des découvertes récentes, les vases étaient probablement travaillés dans la proximité d'une eau et de bonnes sources de matières premières (argile), au delà des limites de la station, entre autres raisons afin de prévenir les incendies. "... On n'est pas encore à même de répondre à la questions de savoir s'il n'y aura pas eu aussi des centres de production céramique pour plusieurs station rapprochées"⁴⁶.

Des découvertes ultérieures, à Drăgușeni, mais surtout à l'Est du Prut, devaient confirmer nos suppositions. C'est ainsi qu'à l'extérieur des limites de quelques stations tripoliennes d'Ukraine ont été découverts des fours pour la cuisson de la céramique, de véritables ateliers dans le voisinage des eaux et des dépôts d'argile⁴⁷.

Comme on a vu, les stations cucuténiennes comportent de nombreuses fosses, dont la plupart creusées à destination ménère et employées ensuite comme des fosses à déchets. Outre celles-ci, il y en a d'autres à la fonctionnalité bien claire, qui tiennent également de l'organisation interne des stations.

Les fosses de fondation renvoient la pensée aux "pierres de fondation" de certains édifices publics de nos jours. C'est une pratiqué qui a été observée pour la première fois par Vladimir Dumitrescu à Traian-Dealul Fântânilor. Vers le centre du terrain destiné à la future construction, une fosse était creusée où l'on enfouillissait un vase à offrande, accompagné parfois de morceaux de viande et de divers objets⁴⁸. Comme on l'a vu, de tels vases ont été trouvés aussi à Tîrpești⁴⁹ et à

⁴⁵ S. Marinescu-Bîlcu, Al. Bolomey, M. Cărciumaru, A. Muraru, 1984, p. 41-46.

⁴⁶ S. Marinescu Bîlcu, 1974, p. 145-146.

⁴⁷ T.G. Movșa, 1971, p. 228-234, fig. 1-4.

⁴⁸ H. et Vl. Dumitrescu, 1959, p. 173.

⁴⁹ information M. Petrescu-Dimbovița.

Berești⁵⁰. dans des stations Cucuteni A, mais également à Drăgușeni, dans la station d'Ostrov (Cucuteni A elle aussi) où ont été découvertes de même des fosses à offrande plus riches. On reconnaît donc sur cette ligne aussi, une continuité parfaite Precucuteni III - Cucuteni A - Cucuteni A-B. Nous estimons d'ailleurs que quelques-unes au moins de ces fosses (celles comportant plus qu'un simple vase ou gobelet du type A-B) avaient rempli une double fonction: de fondation et d'offrande apportée à une divinité chtonienne.

Sans avoir l'intention d'indiquer toutes les fosses rituelles découvertes, il nous faut mentionnés celles de Ghelăiești⁵¹ et de Buznea⁵². Dans chacune d'elles il y avait six vases différents disposés en cercle. À Ghelăiești, un grand vase à couvercle, placé au centre, contenait des statuettes anthropomorphes qui s'appuyaient sur la paroi du vase, disposées en croix; le vase était protégé à son tour par un grand récipient d'usage commun. A Buznea, les quatre statuettes anthropomorphes, disposées de la même façon avaient été protégées par les fragments d'un vase de grandes dimensions. Il s'agit, sans doute, du même rôle que dans le cas des complexes similaires, ou quasi similaires appartenant à l'aire d'autres cultures, par exemple ceux de la culture Petrești⁵³.

A Ghelăiești, une autre fosse intéressante, de grandes dimensions, pleine de céramique de style γ , δ et ϵ , est considérée par Șt. Cucuș "fosse à offrande pour la fondation de la station"⁵⁴. D'après nous, cependant, elle ne peut dater du début de l'installation sur la colline Nedeii de Ghelăiești, car la céramique de style ϵ trouvée ici est spécifique de la phase Cucuteni B, donc du final de cet habitat.

Si les sanctuaires proprement dit (non pas des habitations où l'on pratiquait aussi des rituels) restent jusqu'à ce jour aux contours moins bien précisés dans les stations cucuténiennes fouillées, les quelques "autels" en terre cuite découverts à Trușești, dont un de dimensions appréciables et d'une importance particulière plaident cependant en faveur des constructions spéciales destinées aux pratiques culturelles comme existantes dans le milieu de la culture Cucuteni. Dans la maison qui nous a conservé "l'autel" grand et qui occupait une place relativement centrale dans le cadre de la station, on a trouvé aussi des restes d'une table-support et des fragments d'une plaque en argile au décor en relief⁵⁵.

Tout en renvoyant pour les détails descriptifs chez leur auteur⁵⁶, il nous faut souligner l'association d'une série de colonnes et de deux grands bustes chacun terminé par une coupe légèrement alvéolée, destinée fort probablement à y brûler les offrandes. Au cou chacun portait, attaché à un ruban, un pendentif dont la forme ressemble beaucoup à celle des statuettes en argile du type "en violon" connu aussi dans d'autres stations cucuténiennes, y compris à Tîrpești. Le fait que les deux bustes diffèrent comme dimensions a engendré l'hypothèse qu'ils représenteraient la déesse mère et sa fille. Disons en passant que les cultures néo-énéolithiques de Roumanie connaissent elles aussi les statuettes doubles.

Des petits autels de culte, des âtres rituels (en forme de croix), des modèles d'aménagements intérieurs, comme celui de Popudnița, on en a découvert dans de nombreuses stations de la vaste aire que couvre la culture Cucuteni-Tripolie, mais ils dépassent le cadre de notre

⁵⁰ I.T. Dragomir, 1967, p. 43

⁵¹ Șt. Cucuș, 1973, p. 207-214, fig. 1-7.

⁵² C. Mihai, D. Boghian, 1985, p. 419-435, fig. 2-3.

⁵³ M. Macrea, 1959, p. 427, fig. 24; I. Paul, 1961, p. 115; idem, 1965, p. 5 et suiv., fig. 4.

⁵⁴ Șt. Cucuș, 1993, p. 59-80.

⁵⁵ M. Petrescu-Dîmbovița, 1953, p. 13-14.

⁵⁶ M. Petrescu-Dîmbovița, 1953, p. 14-15.

présent propos. Nous avons déjà évoqué Truşeşti en tant que possible lieu de culte, mais seule la monographie attendue sera à même d'élucider ce problème.

D'autres découvertes en rapport avec les croyances magiques-religieuses et les pratiques de culte sont à mentionner pour l'intérêt réel qu'elles présentent quant à connaître la société humaine du IV^e millénaire av. J.-C.

Nous avons en vue les tombes de Traian-Dealul Fântânilor datant de la phase A-B de la culture Cucuteni. A rappeler premièrement deux tombes à inhumation, isolées, trouvées dans la zone NE de la station, qui rendent peut-être compte de sacrifices humains, car on ne connaît pas encore de cimetières cucuténiens et il se pourrait même qu'il n'en existe pas (sont exclus de la discussion ceux d'Usatovo).

Signalons cependant d'autres découvertes importantes faites dans cette même zone NE de Traian-Dealul Fântânilor⁵⁷. En 195 ont été fouillées trois fosses, γ , δ et ζ . La première, découverte sous la plate forme d'une habitation, dans la proximité de l'âtre, fait nullement dû au hasard, contenait 20 vases (les plus petits dans les plus grands), des os d'animaux, des limaçons et des coquillages, le tout gisant sur des traces de brûlure - charbons, cendre-, quelques-uns étant même enfumés. Nous croyons ne pas nous tromper en affirmant qu'il s'agit là aussi d'un rituel, probablement de purification, pratiqué lors de la construction de la maison.

Toujours à Traian, où les habitations étaient, comme on l'a vu, groupées, au-dessous de la plate-forme d'une autre demeure, sous un amas de vases reposant sur une couche de cendre et cassée peut-être rituellement (quelques-uns contenaient des os d'animal, des escargots et des coquillages), on a découvert (sur le côté sud de la fosse et sis partiellement sur un autre tas de vases cassés) un squelette d'adulte couché sur la droite, à la partie inférieure tournée de telle façon que les genoux touchaient directement la terre.

Dans un autre complexe d'habitations, la dépouille d'un enfant de 10 ans gisait sur la gauche, entourée de 14 vases dont quelques-uns contenaient de la cendre, des os et des limaçons.

Tous les vases de ces trois fosses sont contemporains et sont peints dans les styles β , γ 2 et δ 2 - styles retrouvés aussi dans les habitations superposant les fosses - ainsi qu'un fragment "C". Hortensia Dumitrescu affirme que les fosses ont été creusées après l'installation des habitants dans les demeures respectives, car le contenu des vases livrés par les tombes parle d'un repas funéraire⁵⁸.

En 1956, cette fois dans la zone Est de la station et tout près du premier fossé de défense, ont été découvertes deux tombes, intéressante par les restes des squelettes humains et le mode dont ceux-ci avaient été déposés⁵⁹.

La tombe no. 1 contenait 24 vases, des fragments d'un squelette humain - les tibias, un fémur, un os, un fragment de sacrum, quelques vertèbres, une côte, des fragments d'omoplate - qui paraissent avoir été jetés dans la fosse au hasard, du squelette manquant une bonne part, y compris le crâne, les bras, les pieds, etc. Parmi les fragments céramiques dont un du type "C", il y avait un maxillaire de porc, du charbon, etc., ce qui indique là aussi certaines pratiques rituelles. La plupart des vases appartient au style γ . On n'a pu reconstituer précisément le mode dans lequel a été sectionné le cadavre avant que les os fussent jetés dans la fosse, au-dessus des vases d'offrandes. Il

⁵⁷ H. Dumitrescu, 1954, p. 399-429; idem, 1957, p. 97-116.

⁵⁸ H. Dumitrescu, 1954, idem, 1957.

⁵⁹ H. Dumitrescu, 1958, p. 407-423.

s'agit donc d'une inhumation primaire du type des inhumations "partielles" de rite magique. Les os proviennent d'un homme d'environ 25 ans, mais de taille extrêmement petite.

La tombe no. 2 se remarque tout spécialement grâce au fait que l'inhumation d'une tête de femme de plus de 60 ans fut associée à celle des restes d'un squelette d'enfant, la tête sur le plateau d'un vase fruitier, les restes de l'enfant dispersés sur de petits fragments de vases peints et couverts par d'autres tessons. Au dessus, une série de vases avaient été disposés en quelque sorte en cercle. On a donc affaire là aussi à une inhumation partielle⁶⁰.

De telles pratiques sont connues aussi bien dans le paléolithique supérieur d'Europe, que dans le Proche-Orient et l'Egypte prédynastique. On les retrouve de même à Turdaș, en Transylvanie. Récemment, certaines pratiques du même genre nous ont été signalées par Eugenia Zaharia, qui les avait décelées à Aniușd, c'est-à-dire toujours dans une station cucuténienne. Et peut-être qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler également les découvertes plus anciennes (bien que pas trop claires) de Doboșeni et Ozaritz, ainsi que celles de Nezvisko, Scerbanevski, Solonceni I et II, Luka Ustinskaia (mise en doute il est vrai, par S.Bibilov) et d'autres stations tripoliennes d'Ukraine.

Nous tenons à préciser avoir laissé de côté les os humains découverts dans des fosses ménagères ou égarés parmi les habitations cucuténiennes de plus d'une station, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec les pratiques de culte. Ils peuvent éventuellement dénoncer la pratique de l'anthropophagie. Plus encore, quelques-uns portent les traces des crocs de chien.

Un dernier retour à Traian-Dealul Fântânilor pour en conclure. Tous ces groupes de découvertes se rattachent au culte de la fertilité de la terre et de la fécondité, culte caractérisé par le sacrifice sacré d'êtres humains, ainsi que par la mutilation du cadavre, en tant qu'offrande à la force qui se dégage du sang des victimes, destiné de la sorte à la grande force de la fécondité⁶¹. Quoi qu'il en soit, le culte du crâne est d'origine ancestrale et se retrouve tant en Europe (voir la fosse à crânes de Ofonet en Bavière), qu'en Palestine (à Jéricho).

1995

- Angelov, N., 1961 = N. Angelov, *Rabotnitza za ploski kosteni idoli y selishtnata mogila pri s. Hotnitza, Turnovsko*, Arheologia, III, Sofia, 1961, 2.
- Berciu, D., 1961 = D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România, în lumina noilor cercetări*, București, 1961.
- Cerniș, E., 1982 = E. Cerniș (Tchernych), *Pamiatniki srednego perioda kulturî Tripole-kukuteni i osnovania videlenia localnik variantov*, Eneolit, S.S.S.R., Moscova, 1982.
- Comșa, E., 1959 = E. Comșa, *La civilisation Cris sur le territoire de la R.P.Roumanie*, Acta Archaeologica Carpathica, I, Krakow, 1959, 2.
- Comșa, E., 1976 = E. Comșa, *Quelques considérations sur la culture Gumelnița (L'agglomération Măgura Jilavei)*, Dacia, N.S., XX, 1976.
- Comșa, E., 1986 = E. Comșa, *Șanțurile de apărare ale așezărilor neolitice de la Radovanu*, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, II, Călărași, 1986.

⁶⁰ H. Dumitrescu, 1958, p. 407-423.

⁶¹ H. Dumitrescu, 1957; idem, 1958.

- Comșa, E., 1992 = E. Comșa, *Complexul neolitic de la Radovanu*, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, VIII, Călărași, 1990 (paru 1992).
- Cucoș, Șt., 1973 = Șt. Cucuș, *Un complex ritual cucutenian descoperit la Ghelăiești (jud. Neamț)*, SCIV, 24, 1973, 2.
- Cucoș, Șt., 1993 = Șt. Cucuș, *Complexele rituale cucuteniene de la Ghelăiești, jud. Neamț*, SCIVA, 44, 1993, 1.
- Dragomir, I.T., 1967 = I.T. Dragomir, *Săpăturile arheologice de la Tg. Berești (r. Bujor, reg. Galați)*, Danubius, 1967, I.
- Dumitrescu H., 1954 = H. Dumitrescu, *O descoperire în legătură cu ritul de înmormântare în cuprinsul culturii ceramice pictate Cucuteni-Tripolie*, SCIV, V, 1954, 3-4.
- Dumitrescu, H., 1957 = H. Dumitrescu, *Découvertes concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolie*, Dacia, N.S., I, 1957.
- Dumitrescu, H., 1958 = H. Dumitrescu, *Deux nouvelles tombes cucuténiennes à rite magique découvertes à Traian*, Dacia, N. S., II, 1958.
- Dumitrescu, H., 1968 = H. Dumitrescu, *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele*, Dacia, N.S., XII, 1968.
- Dumitrescu H et Vl., 1959 = H. et Vl. Dumitrescu, *Săpăturile de la Traian-Dealul Fântânilor*, Materiale și cercetări arheologice, VI, 1959.
- Dumitrescu, H. et Vl., 1962 = H. et Vl. Dumitrescu, *Activitatea șantierului arheologic Traian*, Materiale și cercetări arheologice, VIII, 1962.
- Dumitrescu, H. et Vl., 1970 = H. et Vl. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, Materiale și cercetări arheologice, IX, 1970.
- Dumitrescu Vl. et collab., 1954 = Vl. Dumitrescu et colla. *Hăbășești. Monografie arheologică*, București, 1954.
- Dumitrescu, Vl., 1965 = Vl. Dumitrescu, *Principalele rezultate ale primelor două campanii de săpături din așezarea neolitică târzie de la Căscioarele*, SCIV, 16, 1965, 2.
- Dumitrescu, Vl., 1967 = Vl. Dumitrescu, *Hăbășești. Satul neolitic de pe Holm*, ed. Meridiane, București, 1967.
- Dumitrescu, Vl., 1970 = Vl. Dumitrescu, *Edifice destiné au culte découvert dans la couche Brian-Spanțov de la station - tell de Căscioarele*, Dacia, N.S., XIV, 1970.
- Dumitrescu, Vl., 1986 = Vl. Dumitrescu, *A doua coloană de lut ars din sanctuarul fazei Boian-Spanțov de la Căscioarele (jud. Călărași)*, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, II, Călărași, 1986.
- Florescu, A., 1966 = A. Florescu, *Observații asupra sistemului de fortificare al așezărilor cucuteniene din Moldova*, Arheologia Moldovei, IV, 1966.
- Hartușche, N., 1981 = N. Hartușche, *O moară neolitică descoperită la Medgidia*, Studii și comunicări de istoria civilizației populare din România, Sibiu, 1981, 2.

- Macrea, M., 1959 = M. Macrea, *Șantierul arheologic Cașoț-Boița*, Materiale și cercetări arheologice, VI, 1959.
- Marinescu-Bîlcu, S., 1965 = S. Marinescu-Bîlcu, *Un "atelier" néolithique pour la taille des haches en silex*, Archeologické, Rozhledy, XVII, Prague, 1965, 1.
- Marinescu-Bîlcu, S., 1968 = S. Marinescu-Bîlcu, *Unele probleme ale neoliticului moldovenesc în lumina săpăturilor de la Târpești*, SCIV, 1968, 3.
- Marinescu-Bîlcu, S., 1974 = S. Marinescu-Bîlcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București, 1974
- Marinescu-Bîlcu, S., 1975 = S. Marinescu-Bîlcu, *Asupra unor probleme ale culturii Criș*, SCIV, 26, 1975, 4.
- Marinescu-Bîlcu, S., 1981 = S. Marinescu-Bîlcu, *Târpești, From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR International Series, 107, Oxford, 1981.
- Marinescu-Bîlcu, S., Bolomey, Al., Cârciumar, M., Muraru, A., 1984 = S. Marinescu-Bîlcu, Al. Bolomey, M. Cârciumar, A. Muraru, *Ecological, economic and Behavioural aspects of the Cucuteni A4 Community at Drăgușeni*, Dacia, N.S., XXVIII, 1984, 1-2.
- Mihai, C., Boghian, D., 1985 = C. Mihai, D. Boghian, *Complexul cucutenian de cult descoperit la Buznea (com. de Tg. Frumos)*, Memoria Antiquitalis, IX-XI (1977-1979), Piatra Neamț, 1985.
- Morintz, S., 1962 = S. Morintz, *Tipuri de așezări și sisteme de fortificație și de împrejmuire în cultura Gumelnița*, SCIV, XIII, 1962, 2.
- Morintz, S., 1963 = S. Morintz, *O așezare Boian fortificată (Șanțurile de apărare din așezarea de la Spantov)*, SCIV, XIV, 1963, 23.
- Movșa, T.G., 1971 T.G.Movșa, *Gociarnie žentri Tripolskoi kulturi na Dnestre*, Sovetskaia Arheologia, 1971, 3.
- Nicolăescu-Plopșor, C., S., Petrescu-Dîmbovița, M., 1959 = C.S.Nicolăescu-Plopșor, M. Petrescu-Dîmbovița, *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice de la Bicz*, Materiale și cercetări arheologice, V, 1959.
- Passek, T., 1949 = T. Passek, *Periodizatsia Tripolskih Poselenii, Materialy i issledovaniia po arkeologii*, S.S.S.R., 10, 1949
- Paul, I., 1961 = I. Paul, *Așezarea neolitică târzie de la "Poiana în Pisc"*, Materiale și cercetări arheologice, VII, 1961.
- Paul, I., 1965 = I. Paul, *Un complex de cult descoperit în așezarea neolitică de la Pianul de Jos*, Studii și Comunicări arheologie-istorie, 12, Sibiu, 1965.
- Petrescu-Dîmbovița, M., 1953 = M. Petrescu-Dîmbovița, *Șantierul Trușești*, SCIV., IV, 1953, 1-2.
- Petrescu-Dîmbovița, M., 1954 = M. Petrescu-Dîmbovița, *Șanțurile de apărare dans Vl. Dumitrescu et collab., Hăbășești, Monografie arheologică*, București, 1954.
- Petrescu-Dîmbovița, M., 1958 = M.Petrescu-Dîmbovița, *Contributions au problème de la culture Criș en Moldavie*, Acta Archaeologica Hungarica, IX, Budapest, 1958, 1-4.

Petrescu-Dîmbovița, M.,

Florescu, A., 1959

= M. Petrescu-Dîmbovița, A. Florescu, *Săpăturile arheologice de la Trușești*, Materiale și cercetări arheologice, VI, 1959.

Petrescu-Dîmbovița, M., 1963

= M. Petrescu-Dîmbovița, *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Trușești (Moldau)*, Prähistorische Zeitschrift, XLI, 1963.

Roman, P., 1962

= P. Roman, *O așezare neolitică la Măgurele*, SCIV, XIII, 1962, 2.

Rosetti, D.V., 1932

= D.V. Rosetti, *Câteva așezări și locuințe preistorice din preajma Bucureștilor. Asupra tehnicii, tipologiei și cronologiei lor*, 1932, tiraje à part.

Schmidt, H., 1932

= H. Schmidt, *Cucuteni. In der Oberen Moldau Rumänien*, Berlin-Leipzig, 1932.

Todorova, H.,

Horisian, S.T., 1976

= H. Todorova, S.T. Horisian, *Ovčarovo*, Sofia, 1976.

Todorova, H., 1982

= H. Todorova, *Kupferzeitliche Siedlungen in Nordostbulgarien*, München, 1982.

Todorova, H., et

collab., 1983

= H. Todorova, V. Vasilev, Z. Ianușeviki, M. Kovaceva, P. Vîlev, *Ovčarovo*, Sofia, 1983.

Zaharia, N., Petrescu-

Dîmbovița, M.,

Zaharia Em., 1970

= N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmbovița, Em Zaharia, *Așezări din Moldova. De la paleolitic până la secolul al XVIII-lea*, București, 1970.